

tions et les douleurs auxquelles on ne se fait jamais parce qu'elles ont toujours quelque chose d'inattendu et d'inexpérimenté.

Aux uns et aux autres la nouvelle année offre cependant le contentement et la joie pleine dans la certitude qu'un Dieu infiniment bon nous aime et nous veut du bien. Grandir dans cette certitude, vivre de cette science, voilà, chers lecteurs, ce que simplement souhaite à chacun de vous pour cette année 1912, la *Revue du Tiers-Ordre*.

Dieu nous aime, et il nous aime infiniment ! Dieu nous aime et il nous en a donné, outre mille preuves personnelles, trois preuves irrécusables qui se nomment la crèche, la croix et l'autel ! Dieu nous aime, et non pas d'un amour général indistinct et vague, mais d'un amour spécial, intime, particulier, aussi fort, aussi tendre, aussi prévenant que chacun de nous le peut désirer et de plus dépassant infiniment notre plus audacieux désir en force, en tendresse, en prévenance, en respect et en humilité.

Dieu nous aime et nous ne le savons pas, nous n'y pensons pas, nous ne vivons pas de cet amour. Nous vivons dans la crainte, dans l'angoisse, dans la défiance, la révolte et le péché, et cependant que Dieu nous aime devrait nous être comme un puissant mobile de conversion du péché, de détachement du monde, de renoncement à nous-même, mais c'est à peine si les meilleurs d'entre nous croient à l'amour infini du Cœur de Jésus pour eux ; et c'est pourquoi nous demeurons lâches, égoïstes, coupables, servant Dieu en esclaves, non en enfants chéris.

C'est pourtant bien l'esprit de saint François que de vivre dans la paix et la joie à cause de l'amour de Dieu pour nous.

L'amour de Dieu lui suffisait, et il ne voulait rien de plus : *Mon Dieu et mon tout*, disait-il. Puis reportant ses yeux sur ses frères les hommes et les voyant ignorants de l'amour de leur Dieu, il s'écriait : *L'amour n'est pas aimé !* Dieu nous aime et nous n'y pensons pas, du moins d'une foi vivante, pratique, agissante, féconde en œuvres de confiance et de charité.

Le souhait que forme la *La Revue* pour vous au commencement de cette année nouvelle, chers lecteurs, est donc bien un *souhait séraphique*. La réalisation dépend de vous, car la grâce ne vous manquera pas pour comprendre, chaque jour davantage, que Dieu vous aime et que vous devez vivre de son amour.